

Et à Marengo, sans tenir compte du geste du sergent :

— Vous me ferez bien le plaisir de manger un morceau ?

— Moi pris gamelle avant sortir, répondit le Kabyle dont un sourire satisfait illumina la face cuivrée, moi recommencer volontiers pour faire plaisir.

Un gamin d'une douzaine d'années, au teint brun, aux cheveux noirs frisés, apporta en ce moment les deux absinthies commandées.

— Bonjour, sergent Fleuret, dit-il en tendant gentiment la main au vieux Sulpice.

— Bonjour, mon petit Perez, répondit celui-ci, ta sœur va bien ?

— Oui, sergent : elle prépare votre déjeuner. . .

Fabian claquait de la langue avec impatience.

— Allons. . . va. . . va. . . nous avons à causer.

Le petit lui lança un regard craintif et tourna les talons.

— Alors, comme ça, demanda Fabian en s'adressant à Marengo, auquel il offrit en même temps un cigare, alors votre régiment part pour Madagascar dans huit jours ? . . .

Il posait cette question d'un ton indifférent, comme s'il eût parlé de tout autre chose : mais l'éclair de son regard filtrant entre ses paupières mi-baissées donnait un démenti à cette apparente indifférence.

— Oui. . . huit jours. . .

— A moins qu'il n'y ait un retard, observa l'autre.

— Retard ! répéta Marengo, la face inquiète. . . pourquoi, moussié ? Longtemps tiraillours pas coups de fusil, coups de baïonnettes ni razzia. . . Bien leur tour, aujourd'hui. . . Ak arbi ! . . .

Et le Kabyle riait d'un air moqueur en regardant Sulpice.

— Zouaves, eux, poursuivit-il, rester Constantine, monter garde, passer revues, faire parades.

Fabian se tourna vers le vieux sergent.

— C'est vrai, interrogea-t-il, votre régiment ne part pas ? . . .

— Jusqu'à présent, pas entendu parler, mais ça peut venir.

L'autre se mit à rire d'un rire contraint, et lui frappant amicalement sur l'épaule, lui dit :

— Décidément, mon vieux, vous deviez faire le voyage.

Et comme si seulement lui revenait en tête le souvenir de la visite faite par Sulpice au commandant.

— A propos, là-bas, qu'est-ce qu'on vous a dit ?

— Qu'il fallait que je reste ! . . .

Les lèvres de M. Fabian se plissèrent et, goguenard,

— On voit bien que ce n'est pas lui qui a reçu la calotte.

Sulpice sursauta.

— Pardon. . . je ne l'ai pas reçue. . .

— Seulement, si vous ne l'aviez pas esquivée, vous l'empochiez numéro un. . .

Mais le visage du vieux sergent s'était contracté et l'autre jugea plus prudent de ne pas trop insister sur ce sujet.

— Alors, qu'est-ce que vous allez faire ? demanda-t-il.

— Je ne sais trop, bougonna Sulpice : d'un côté, rester m'embête, parce que si je reste, Aménahle va voir là-dedans une preuve de faiblesse dont elle abusera ; d'un autre côté, partir. . . et si, après mon départ, le régiment s'en va là-bas. . .

— Eh bien ! ricana Fabian, vous les retrouverez, voilà tout. . .

— Voilà tout. . . Seulement, si on se donne des coups de torchon, je serai obligé de rester les bras croisés, à regarder les autres.

— Eh ! eh ! rien ne prouve qu'en venant avec moi, il n'y ait pas aussi des coups de torchon à donner ; au contraire, il y a gros à parier que la poudre parlera. . . autrement, je ne vous proposerais pas de venir avec moi. . .

Sulpice demeura un moment silencieux, puis enfin :

— Tout ça, c'est bien embarrassant. . .

— Sans compter, ajouta Fabian, qu'en admettant même que le 13^e zouaves s'en aille là-bas, vous n'irez pas, vous. . . Vous restez ici avec le dépôt.

Et Marengo sans remarquer le nuage, qui instantanément, avait assombri davantage encore la mine du sergent, s'exclama :

— Mais oui. . . Maman Sergent pas emmener enfants collègue " Dame à Gaspar " . . . Kif-kif professeur, pas pouvoir faire manquer classes à élèves. . .

— Va-t'en au diable, toi, avec tes plaisanteries idiotes, grommela Sulpice, d'autant plus énervé qu'en lui-même, il reconnaissait l'irréfutable logique de ce que lui disaient ses deux compagnons.

— Eh bien, et ce déjeuner ? interrogea M. Fabian, ça avance-t-il ?

— Oui, père. Je venais te dire que vous pouviez entrer avec ces messieurs. . . c'est servi.

— Bonjour, jeunesse, fit alors Sulpice, dont le front se dérida un peu et sous la longue moustache duquel un sourire courut.

La fille de M. Fabian était brune — comme son frère Pérez, — mais avec, dans ses cheveux noirs, des reflets roux qui tranchaient sous l'arc délié de ses sourcils et la frange veloutée de ses longs cils.

La chevelure se séparait en deux bandeaux, mais cachait presque entièrement le front pour s'arrondir sur l'oreille — dont le lobe seul s'apercevait — et rejoindre sur la nuque le chignon énorme

dans lequel, coquettement, se trouvait piquée une fleur rouge de grenadier.

Le visage, très blanc naturellement, paraissait plus blanc encore dans l'encadrement de la chevelure noire ; les yeux s'ouvraient, à fleur de tête, très francs, très lumineux, avec quelque chose de triste dans le regard, quelque chose qui s'harmonisait à merveille avec le dessin sérieux de la bouche, aux lèvres rouges et charnues, abaissées aux commissures, en un petit pli grave ; le nez droit rappelait, par la correction des lignes, les médailles romaines.

Assez grande, elle avait les épaules larges et la taille fine avec des hanches qui roulaient à chaque pas, lui donnant cette allure nonchalante, propre aux femmes des contrées méridionales.

Pour tout vêtement, elle avait une gandoura légère, échancrée assez largement et qui découvrait le cou mince et flexible, ainsi que les bras, nus à partir du coude.

Le vieux sergent avait pris entre ses mains les doigts flûtes de la jeune fille et la regardait avec affection.

— Mais ça ne va pas mal, petite, fit-il ; la vieille aussi va bien. . . Mais on se plaint de ne pas te voir assez souvent.

— Ce n'est guère possible, monsieur Sulpice. . . Je ne peux pas m'absenter. Pérez est trop jeune et quant à la servante arabe. . .

Fabian s'était levé et poussait le sergent par les épaules, bougonnant d'un ton de mauvaise humeur :

— Encore des jérémiades. . . Qu'est-ce que tu diras donc là-bas ?

— Comment là-bas ? . . . Vous emmenez vos enfants là-bas ! s'exclama Sulpice.

— Oui ; le commerce est trop dur ici pour une fille de cet âge-là ; et puis, comme j'ai résolu de m'installer définitivement dans le pays. . . elle dirigera la maison. . .

Une ombre avait couvert le visage de Sulpice.

— Mais les événements se corsent. . . Ne craignez-vous pas que ce soit bien exposer vos enfants que de les emmener avec vous ?

Alors, Fabian eut cette réponse dont l'égoïsme trahissait merveilleusement sa nature :

— Je m'expose bien ! . . .

On était entré, lui marchant devant pour montrer le chemin, dans une petite pièce située à côté de la salle de café, et qui servait de salle à manger, et, aimablement, il indiquait des sièges.

— Envoie Pérez à la cave, commanda-t-il, et qu'il nous monte du blanc cachoté. . . tu sais, celui de droite.

— Bien père.

Elle s'en alla d'un pas léger, suivi du regard affectueux de Sulpice, désagréablement impressionné par son ton résigné et son allure servile.

— Alors, ça n'a pas marché ici ? dit-il au bout d'un instant.

— On a joint les deux bouts. . . et pas facilement ; avec ça que la maladie de ma femme est encore venue compliquer la situation en laissant Pépita à la tête de la maison. . . les derniers mois de la maladie et la mort ont été le bouquet. . . Alors, j'ai vendu. . .

Ces explications étaient données d'une voix toute naturelle, sans l'ombre d'émotion, tandis que l'homme croquait avec un appétit superbe des petits radis roses accompagnés de beurre frais.

Marengo, lui, dévorait à belle dents, tout comme s'il n'eût pas avalé sa gamelle avant de quitter le quartier ; seul, Sulpice manquait d'entrain, indécis du dénouement à donner à la situation.

— Eh bien ! demanda enfin M. Fabian en posant sur la table son verre qu'il venait de vider d'un seul trait, et en regardant droit dans les yeux le sergent, ce petit blanc vous a-t-il ouvert les idées, mon vieil ami, et savez-vous ce que vous allez faire ?

Sulpice secoua la tête.

— Tout ça danse dans ma cervelle, répondit-il, et je ne sais à quoi me résoudre : mais, dès à présent, il y a une chose que je peux vous dire, c'est de ne pas compter sur moi. . .

Le front de M. Fabian se contracta, et dans ses yeux passa une lueur presque aussitôt éteinte sous les paupières brusquement abaissées, tandis que ses lèvres minces se crispaient dans une grimace qui voulait être un sourire.

— Ah bah ! gringa-t-il, c'était pourtant fait, il y a une heure !

— Possible ! riposta le sergent qui, maintenant, devait, en vrai Breton qu'il était, s'entêter à chaque seconde dans la résolution prise ; mais puisque les tiraillours partent, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que le 13^e parte aussi. . . et je veux être là. . .

Cette fois M. Fabian ne fut pas maître de lui et grommela un juron qui trahissait la colère qui grondait en lui ; mais, voulant donner le change, il clama :

— Qu'est-ce que c'est que ce vin-là ? . . . Pépita, je t'ai dit celui de droite ! . . . Ce Pérez est plus bête à lui seul qu'un troupeau d'oies.

Il se leva et sortit en coup de vent claquant les portes.

— Dis donc, sergent Maman, fit Marengo en clignant de l'œil, pas l'air content, ton ami. . .

Pépita qui, en ce moment, apportait un morceau de viande rôtie entouré de haricots blancs, demanda toute tremblante :

— Qu'a-t-il donc ?